

# **JEAN LUCHAIRE ET LA REVUE *NOTRE TEMPS* (1927-1940)**

Jean-René Maillot

CONVERGENCES



PETER LANG

Cet ouvrage propose une lecture approfondie de la revue *Notre Temps* (1927-1940) et montre quelle est sa place parmi les relèves de l'entre-deux-guerres. Il apporte un éclairage nouveau sur l'itinéraire de Jean Luchaire (1901-1946), son directeur, grâce à l'analyse de son discours public de 1913 à 1940. Celui-ci a incarné le jeune radicalisme puis l'idée européenne avant d'être fusillé à la Libération pour sa collaboration avec l'occupant.

*Notre Temps* désire représenter la génération marquée par la Grande Guerre. La revue promeut le «réalisme» dans les débats sur la réforme de l'Etat et défend une politique de conciliation pour garantir la paix. Partisan de l'idée européenne, *Notre Temps* se fait le chantre du briandisme et le promoteur du rapprochement franco-allemand avec comme partenaire majeur Otto Abetz, le futur ambassadeur du Reich à Paris après la défaite de 1940.

Mais l'unité autour des mots d'ordre permet une large variété d'opinions chez ses principaux contributeurs tels que Bertrand de Jouvenel, Louis Martin-Chauffier ou Pierre Brossolette. Ce portrait de groupe révèle alors les échelles de valeurs de chacun, prélude à leurs engagements durant le second conflit mondial.

**Jean-René Maillot** est enseignant dans l'académie de Créteil après avoir suivi des études universitaires à Besançon, Paris et Metz.



**JEAN LUCHAIRE ET LA REVUE  
*NOTRE TEMPS* (1927-1940)**

La collection **CONVERGENCES**, publiée avec l'appui d'un comité de lecture franco-allemand, réserve une place privilégiée à des ouvrages relatifs aux périodiques culturels et politiques considérés comme expressions de l'opinion publique, des mouvements d'idées, des mentalités ainsi que des phénomènes culturels et sociaux pris dans leur ensemble.

**CONVERGENCES** est une collection d'esprit pluraliste et interdisciplinaire. Elle est vouée à la fois à la rencontre des méthodologies et des champs disciplinaires en lettres et sciences humaines ainsi qu'à l'étude des phénomènes d'interculturalité envisagés sous leurs formes les plus diverses.

La collection est ouverte à des travaux qui concernent de manière prioritaire — mais non exclusive — l'aire culturelle germanique, les relations franco-allemandes et les transferts culturels.

Collection publiée sous la direction de Michel Grunewald

C O N V E R G E N C E S



Vol. 78

# **JEAN LUCHAIRE ET LA REVUE *NOTRE TEMPS* (1927-1940)**

Jean-René Maillot



**PETER LANG**

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

**Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek**

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie;  
detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über  
<<http://dnb.d-nb.de>> abrufbar.

Publié avec le soutien de l'école doctorale Fernand-Braudel, de l'Université de Lorraine et  
du Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire.

ISBN 978-3-0343-1342-1 br.  
ISSN 1421-2854 br.

ISBN 978-3-0352-0231-1 eBook  
ISSN 2235-5960 eBook  
**DOI 10.3726/978-3-0352-0231-1**

© Peter Lang AG, Internationaler Verlag der Wissenschaften, Bern 2013  
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Bern, Schweiz  
[info@peterlang.com](mailto:info@peterlang.com), [www.peterlang.com](http://www.peterlang.com)

Alle Rechte vorbehalten.

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt.  
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages  
unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen  
und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Printed in Switzerland

A la mémoire de René Maillot,  
Le Barboux 1901 – Neuengamme 1944

Pour Jacques, Marie et Samuel



## Remerciements

Nous adressons nos très sincères remerciements à Monsieur le Professeur Olivier Dard qui a dirigé la thèse dont est issu cet ouvrage et qui suit notre travail depuis de longues années. Nous remercions également Monsieur le Professeur Michel Grunewald pour ses encouragements répétés lors de la rédaction de la thèse et pour son accueil bienveillant au sein de la collection *Convergences*. Madame le Professeur Christine Bouneau, Madame le Professeur Christine Manigand, Monsieur Alain Chatriot, chargé de recherches au CNRS, membres du jury de thèse, nous ont fait part de précieuses critiques, qu'ils trouvent ici le témoignage de notre gratitude.

Nous sommes reconnaissants envers les personnes qui nous ont accueillis durant nos recherches et nous aimerions remercier personnellement Léna Adadé et Christine Innocenti à la BNF, Véronique Jago et Saskia Bursens aux AML, Christine Devergne, Mélanie Karli et Franck Veyron à la BDIC, Heike Petraschk et Herbert Karbach aux Archives politiques des Affaires étrangères à Berlin, Dr Susanne Rappe-Weber et Christine Herrberger des Archives du mouvement de jeunesse allemand et Marco pour son accueil dans la capitale allemande.

Nous remercions encore les enseignants-chercheurs Dominique Pinsolle de l'Université Michel de Montaigne à Bordeaux et Johannes Grossmann de l'Université de la Sarre à Sarrebruck, le Conseil général du Doubs pour l'aide proposée aux doctorants et enfin Sébastien Galliot, Jacques Maillot, Paul Royer et Vanessa Chanel ainsi que la famille et les amis pour leur soutien constant.



## Préface d'Olivier Dard

Issu d'une thèse brillamment soutenue en 2012 à l'université de Lorraine-Metz dans le cadre de l'école doctorale PIEMES (Perspectives Interculturelles Espaces Médias Sociétés), l'ouvrage de Jean-René Maillot consacré à Jean Luchaire et à la revue *Notre Temps* est un livre important. Le travail doctoral sanctionnait un long parcours, débuté en maîtrise et déjà sous ma direction à l'université de Franche-Comté à la fin des années 1990. Depuis lors, tout en se consacrant à d'autres activités, à commencer par l'enseignement, Jean-René Maillot n'a cessé de travailler et de réfléchir à son objet de recherche qu'il a mûri au fil du temps et de contraintes diverses. Entamé alors que les études sur Luchaire étaient dominées par le travail de Claude Lévy sur son collaborationnisme et *Les Nouveaux Temps*, il s'est achevé tandis qu'était publiée une biographie de Jean Luchaire par Cédric Meletta. Le livre de Jean-René Maillot ne fait nullement doublon avec les deux précédents car son auteur a su construire un objet original à mi-chemin entre la biographie intellectuelle et une approche de groupe commandée par une étude très fouillée des auteurs et du contenu de *Notre Temps*. Au final, l'ouvrage se lit comme une biographie exemplifiée du cas Luchaire, eu égard à son rôle et à sa place dans le milieu des relèves de l'entre-deux-guerres et dont il a entendu incarner la «génération réaliste». Faute de pouvoir s'appuyer sur des «papiers» Luchaire ou des archives de *Notre Temps*, Jean-René Maillot a dû biaiser. Il a choisi, au-delà de la très abondante production dans *Notre Temps*, de se livrer à une lecture très serrée de l'ensemble de la prose de Luchaire. Il a reconstitué des collections dispersées, notamment de *Vita*, en même temps qu'il a inventorié de nombreuses archives tant en France et qu'à l'étranger (en particulier les papiers Oscar-Paul Gilbert en Belgique).

Le résultat de cette belle recherche est un travail qui fera date. Il comble un grand vide historiographique, tant pour ce qui concerne cet inconnu célèbre que la revue *Notre Temps* dont la prose a été prise au sérieux et passée au crible de la critique historique. Ainsi, Jean-René Maillot propose, assume et conduit avec sûreté une recherche centrée sur l'histoire des idées, ne se contentant pas de s'attacher aux prises de position de Luchaire mais proposant une lecture fouillée de sa prose. Cela lui permet de brosser un panorama de ses principales orientations tout au long de l'entre-deux-guerres sur un certain nombre de sujets essentiels du temps, en politique intérieure ou exté-

rière: jeunesse et génération, réforme de l'Etat, questions sociales, pacifisme et désarmement, idée européenne, relations franco-allemandes. Jean-René Maillot s'interroge aussi sur le type de publiciste et de journaliste que fut Jean Luchaire au regard de son temps et pose très directement la question de sa vénalité, rattachant son objet à la question des faveurs et de la corruption.

Si Luchaire est la colonne vertébrale de ce travail, l'ouvrage évite l'enfermement monographique qui guette toute entreprise biographique. Car à travers le cas de Luchaire, c'est bien un portrait de groupe qui se dessine, celui de la «génération réaliste» incarnée par Luchaire et les siens (à commencer par Bertrand de Jouvenel). Un «réalisme» dont la proclamation à la fin des années 1920 dans l'ouvrage bien connu, *Une génération réaliste*, doit être moins considérée comme un point de départ que comme celui de l'aboutissement de «l'esprit de 1919», identifié en son temps par Gilles Le Béguec et dont l'examen est avantageusement repris ici. L'étude de *Notre Temps* est au cœur de ce livre. L'hypothèse fondatrice voyant dans cet organe un marqueur et une matrice essentiels pour comprendre les relèves de l'entre-deux-guerres est ici validée aussi bien au plan des acteurs, des thèmes et de leur ancrage dans le débat public, au-delà du strict domaine politique. Ainsi, si *Notre Temps* renvoie d'abord au politique et au «réalisme», Jean-René Maillot montre bien, surtout pour ses débuts, l'importance des pages culturelles de la publication et les porosités, repérables à l'origine, entre «réalistes» et «spiritualistes» et que symbolisent les figures de Daniel Rops et de Martin-Chauffier. Le milieu étudié est mouvant et Jean-René Maillot en restitue fort bien les dynamiques tant à l'échelle de la France (d'une droite modernisatrice aux socialistes -Pierre Brossolette-) qu'à celle de l'étranger (les «jeunes générations européennes», et au premier chef allemandes, avec Otto Abetz). Derrière le cas Luchaire, c'est donc bien un portrait de groupe qui se dessine; un groupe qui d'ailleurs s'étiolle au fil des années et dont rend fort bien compte une recherche qui met à jour les temporalités et les raisons de cette perte de substance d'un milieu qui se voulait fédérateur. Les années 1934-1940, subtilement analysées, sont ici très significatives. Certes, Jean-René Maillot connaît fort bien la suite de l'itinéraire de Luchaire durant le second conflit mondial. Pour autant, il ne se laisse pas surdéterminer par des évidences trop commodes. Il montre au contraire avec finesse l'isolement croissant de Luchaire comme sa germanophilie philo-nazie et pointe, avec acuité, l'importance revêtue par l'argent et ses conséquences sur les orientations du publiciste. L'épilogue dit bien la cohérence de l'itinéraire et du comportement dont la conclusion apparaît logique au terme de cette entreprise volumineuse et de belle facture.

# Table des matières

Préface d'Olivier Dard	IX
Liste des abréviations	XXI
Introduction	1
<b>Première partie. La construction de la pensée politique de Jean Luchaire Prodromes de la création de <i>Notre Temps</i></b>	
Chapitre premier. Premières initiatives entre France et Italie	11
I. L'enfance de Jean Luchaire	11
A. La famille Luchaire	12
B. Une adolescence franco-italienne	13
C. Une première revue: <i>Les Jeunes Auteurs</i> , 1913-1918	14
II. L'éveil précoce d'une conscience politique	14
A. La Ligue latine de la jeunesse et la revue <i>Vita Latina</i>	16
B. <i>Vita</i> , 1919	23
Chapitre deux. La maturation politique de Jean Luchaire	27
I. Les essais pour une représentation de la jeunesse française	27
A. Le dynamisme multiforme de Jean Luchaire	27
a) Mariage et premier emploi	27
b) L'Effort. 1920-1921	28
c) <i>La Jeune Europe</i> , novembre 1921-mars 1922	31
B. L'entrée dans le journalisme professionnel.	
<i>L'Ere nouvelle</i> 1921-1923	32
a) La rubrique des jeunes	32
b) Luchaire, journaliste régulier à <i>L'Ere nouvelle</i>	35
c) «Libres Opinions» de Jean Florence à la Une de <i>L'Ere nouvelle</i>	39
d) Variété des préoccupations de politique internationale	42
C. L'apprentissage politique dans les cénacles de jeunes, 1922-1923	47
a) Le Groupement universitaire pour la Société des Nations, la Molé et le Groupe d'études diplomatiques, économiques et sociales	47
b) Le Comité de conférences démocratiques et d'action sociale	48
c) L'éducateur Robert de Jouvenel	50
II. <i>Vita</i> , 1924. Une jeune revue originale	50
A. <i>Vita</i> , une revue de gauche?	51
a) La critique du Bloc national	51

b) La défense d'une politique internationale de conciliation	52
c) La jeune littérature et la littérature pacifiste	55
B. <i>Vita</i> , une revue révolutionnaire?	56
a) Le «chaos» politique depuis 1919	56
b) Renforcer la République et consacrer la primauté de l'économique	57
C. La rhétorique révolutionnaire. Quelle vision de la République?	58
III. La promotion de la jeunesse dans <i>La Volonté</i> , 1925-1927	61
A. Les rapports avec la Fédération des Jeunesses laïques et républicaines	62
a) La promotion de la Fédération des Jeunesses laïques et républicaines	63
b) La révision de la Constitution: un projet antidémocratique?	65
B. Le positionnement original de Luchaire	67
a) Dauriac et le sens de l'engagement aux Jeunesses laïques et républicaines	67
b) La position de Luchaire vis-à-vis de Valois et du Faisceau	68
c) Une séparation avec les Jeunesses laïques et républicaines?	69
C. Une histoire de l'engagement politique de la jeunesse	72
a) La définition de la «nouvelle génération»	72
b) L'unité psychologique et politique de la jeunesse	73
c) Le primat du facteur international	75
D. Un commentateur politique iconoclaste	75
a) Luchaire confirme une stratégie hors des partis traditionnels...	75
b) ...dans le sillage de Dubarry	76
 Chapitre trois. Les fondements de Notre Temps. Histoire du concept de «génération réaliste»	 79
I. Des adolescents spectateurs de la guerre	85
A. Le patriotisme adolescent en temps de guerre	85
B. La paix, un idéal en construction qui bouleverse les représentations	85
C. 1918, une réalité amère. 1919, la révolte	86
II. La naissance d'une génération	88
A. Un contexte déterminant: grandir en guerre	89
B. Prise de distance avec les combattants et séparation des aînés	89
C. 1919, année charnière, solitude définitive	90
III. La production d'un discours sur soi à la recherche des fondements de l'identité	90
A. Affirmation d'une identité commune	90
B. Les aspirations de la jeune génération. Un portrait psychologique	91

C. Les engagements politiques et littéraires de la jeune génération	91
---	----

**Deuxième partie. 1927-1930, *Notre Temps*,  
«revue des nouvelles générations»**

Chapitre premier. Naissance d'une revue originale	95
---	----

I. Définition des cadres de la revue	95
A. La création de <i>Notre Temps</i>	95
a) Une entreprise collective basée sur l'amitié	96
b) Les temporalités de la revue	97
c) La délicate question du financement	98
d) L'équipe rédactionnelle	100
e) Les rubriques	102
B. Un projet éditorial axé autour d'une recherche	102
a) La définition de la «nouvelle génération»	102
b) La «Discipline politique» de la «nouvelle génération»	104
c) L'engagement européen	106
d) La «nouvelle génération» érigée au rang de concept	108
II. Un positionnement politique encore délicat	109
A. Un premier aperçu du «réalisme»	109
a) La vigueur du «réalisme» en 1927	109
b) La signification donnée au «réalisme»	111
B. Le voisinage du Parti radical	114
a) L'engagement aux côtés du Parti radical, un paradoxe et une stratégie	114
b) <i>Notre Temps</i> , la revue des «Jeunes Turcs»?	115
c) La rupture avec Emile Roche, un tournant dans la carrière de Luchaire	117

Chapitre deux. Les débats autour des idées de <i>Notre Temps</i>	123
--	-----

I. Quelle appartenance politique pour les «jeunes équipes»?	123
A. La pérennisation de <i>Notre Temps</i>	123
B. La «Chronique des jeunes équipes»	124
a) Le premier cercle des «jeunes équipes»	125
b) Les «jeunes équipes» entendues au sens large	127
C. La ligne politique défendue par André Sauger	130
D. L'ouverture politique de <i>Notre Temps</i> ou l'attente de la concentration	132
a) La similitude des discours	132
b) Participer au débat pour mieux mettre en avant sa propre maison	134

II. Un discours technicien, marque du «réalisme»	136
A. La recherche théorique de Luchaire	136
a) De la révolte de la jeunesse à la révision de la politique	136
b) «L'évolutionnisme», entre «spiritualisme» et «réalisme»	137
c) «L'ère scientifique»	139
B. Le discours scientifique dans <i>Notre Temps</i>	144
a) La science au secours de la politique	144
b) Le plaidoyer pour une politique rationnelle	145
III. L'impossible réunion des «jeunes équipes»	147
A. 1930, La remise en cause des premiers concepts de <i>Notre Temps</i>	147
B. L'échec du rapprochement avec les autres pôles de la jeunesse	154
 Chapitre trois. <i>Notre Temps</i> , miroir des perceptions d'une époque	 157
I. Une empreinte spiritualiste	157
A. A la recherche d'une identité psychologique commune	157
B. La participation de Daniel-Rops	158
C. La contribution de Louis Martin-Chauffier	161
a) Martin-Chauffier précurseur de la réflexion personaliste?	162
b) Les points de convergence avec Luchaire	163
c) L'engagement au service de la vérité et de la justice	164
d) Les limites de la communauté de vues avec Luchaire	166
D. Une empreinte spiritualiste dans <i>Notre Temps</i>	166
II. Les illustrations littéraires du concept de génération	167
A. La réflexion littéraire et artistique	167
B. Le discours sur la génération	169
a) La contribution de Philippe Fauré-Frémiet	169
b) Les témoignages personnels au service d'une histoire de la décennie	170
c) Le goût de Luchaire pour l'autobiographie appliquée à sa génération	172
d) Un exercice imposé pour les membres de <i>Notre Temps</i>	173
e) Les sociabilités autour de l'idée de génération	175
III. La politique internationale dans et autour de <i>Notre Temps</i>	175
A. Le fait international dans <i>Notre Temps</i> entre 1927 et 1930	175
a) La «conscience européenne» des promoteurs de <i>Notre Temps</i>	176
b) Le Royaume-Uni et l'équilibre continental	177
B. Jean Luchaire dans <i>La Volonté</i> de 1927 à 1930	180
C. L'Allemagne dans <i>Notre Temps</i>	183

### Troisième partie. *Notre Temps*, 1930-1933 «La revue des nouvelles générations européennes»

Chapitre premier. Un hebdomadaire briandiste	189
I. L'œuvre de rapprochement intellectuel	191
A. Le Sohlberg, conférences et commentaires	191
a) Le déroulement de la rencontre	191
b) Jean Luchaire au Sohlberg	195
c) La réception du congrès en France et en Allemagne	197
B. Les signataires allemands et français pour le rapprochement	200
a) Evaluation quantitative des participations allemandes de 1930 à 1934	200
b) Nature des participations allemandes en 1930	201
c) Les membres de <i>Notre Temps</i> en faveur du rapprochement	205
d) La lecture du Congrès de Mannheim par <i>Notre Temps</i>	206
II. La politique extérieure dans <i>Notre Temps</i> en 1930	208
A. La défense du projet de Fédération européenne	208
a) Luchaire et l'organisation européenne	208
b) L'examen de l'actualité internationale par Pierre Brossolette	211
c) La rubrique «La Fédération européenne»	213
d) Les rédacteurs de <i>Notre Temps</i> et l'idée européenne	214
B. Deux signatures pour une politique internationale de détente	215
a) Brossolette et l'organisation pacifique du continent	215
b) Le rapprochement franco-allemand selon Jean Luchaire	218
Chapitre deux. Le tournant des relations intellectuelles	227
I. <i>Notre Temps</i> , fer de lance du rapprochement intellectuel	227
A. De l'engagement des intellectuels au service de la paix	227
a) Les deux manifestes	227
b) La réception des manifestes en France et en Allemagne	230
B. Rethel ou l'ambiguïté des relations intellectuelles	233
a) L'ancrage des positions	233
b) L'influence du <i>Sohlbergkreis</i> sur <i>Notre Temps</i> , un transfert culturel?	243
c) La poursuite du rapprochement après Rethel	250
C. Une participation allemande plurielle	251
a) Une voix démocratique: Werner Schumann et le théâtre allemand	252
b) Expliquer l'Allemagne sans instrumentalisation	252
c) Les démocrates plaident également l'amélioration du sort de l'Allemagne	253

d) Le rapprochement franco-allemand au service des exigences allemandes	254
e) Conclusion sur le rapprochement franco-allemand en 1931	257
II. La politique extérieure dans <i>Notre Temps</i> en 1931	258
A. Brossolette ou le respect du droit face à l'actualité internationale	259
a) La politique de désarmement	259
b) Une confiance maintenue dans les institutions internationales	262
c) La crise des réparations	265
B. Une pensée européenne à même d'apaiser l'Allemagne	270
a) Luchaire ou la célébration de Briand	270
b) Un projet européen aux perspectives obscures	272
c) La germanophilie de Jean Luchaire	274
III. La politique intérieure dans <i>Notre Temps</i> hebdomadaire	279
A. Un soutien chronique apporté aux différents cabinets	280
B. La réactivation du discours des «jeunes équipes»	281
a) Au service des «jeunes équipes»	281
b) <i>Notre Temps</i> , représentant d'un mouvement	282
c) La réforme de l'Etat à travers la rubrique «L'Etat nouveau»	283
d) Observation critique du parti socialiste et du Parti radical	284
 Chapitre trois. Maintenir le cap malgré l'échec des conférences internationales	 287
I. Les réparations et le désarmement: les deux préoccupations de Brossolette	287
A. La position de Brossolette quant aux réparations	287
B. Le suivi de la question du désarmement	291
a) Un engagement idéologique	292
b) Un soutien mesuré à Herriot	293
c) Suivi des événements et défense de propositions hardies	294
d) Dans un contexte toujours plus difficile, le plan de Brossolette	295
II. Le rapprochement franco-allemand, coûte que coûte	298
A. La confusion de Luchaire entre Locarno et une politique pro-allemande	298
B. L'opposition à une alliance franco-anglaise	301
C. Héritage et adaptation du briandisme	302
D. Premières polémiques autour des positions de Jean Luchaire	303
III. Le rapprochement franco-allemand en 1932	305
A. La poursuite de l'offensive allemande à Mayence	305
B. Les diverses expressions du rapprochement franco-allemand	310
a) Le rapprochement de «bonne volonté»	311

b) La connaissance, facteur d'entente	313
C. Les discours proprement politiques	314
a) Les partisans de la révision des traités	314
b) Les «jeunes équipes» et l'Allemagne par Georges Benaben	316
c) Le prolongement d'une exigence républicaine	317
D. Vers la fin du rapprochement intellectuel?	319
a) Le départ des principaux animateurs du rapprochement franco-allemand	319
b) Les différentes significations du rapprochement franco-allemand	320
 Chapitre quatre. Ruptures et continuités sous la pression de l'actualité allemande	 323
I. De la réforme de l'Etat à la critique de la démocratie	323
A. Le soutien apporté à Paul-Boncour	323
B. La crise du socialisme français dans <i>Notre Temps</i>	326
C. Les discours défendant une réforme politique	326
D. Du néo-socialisme à la «Jeune Droite», le positionnement politique très vague de Jean Luchaire	331
II. La primauté du pacifisme, de la résignation aux renoncements	334
A. Le regard de Brossolette sur l'Allemagne	334
B. Maintien du désarmement malgré la mauvaise volonté allemande	336
C. L'espoir dans le Pacte à quatre, une rupture dans la doctrine de Brossolette	337
III. Un engagement franco-allemand amplifié par l'actualité	338
A. La supériorité de l'objectif de paix	339
B. Luchaire, seul à la pointe du rapprochement intellectuel	340
C. Le crépuscule du rapprochement intellectuel au profit d'une interprétation strictement politique	347
D. Quel regard sur l'Allemagne?	348
 <b>Quatrième partie. Les vicissitudes d'un journal dans les remous des années trente</b>	
 Chapitre premier. 1933-1934, <i>Notre Temps</i> quotidien	 353
I. <i>Notre Temps</i> , un quotidien radical?	353
A. Un journal au service du pouvoir radical	353
a) La composition de <i>Notre Temps</i> quotidien	353
b) Conditions de la croissance de <i>Notre Temps</i>	354

c) La campagne en faveur du vote du budget: sauver le cabinet Daladier	354
d) Le suivi du congrès radical de Vichy	355
B. Les liens de <i>Notre Temps</i> avec d'autres mouvements politiques	357
a) Présentation du néo-socialisme	357
b) La Jeune République	359
c) Le congrès de l'Alliance démocratique	360
d) Ernest Poisson et l'économie coopérative	361
C. La campagne pour la concentration	362
D. Un climat de dénigrement du régime parlementaire	362
II. La politique étrangère dans <i>Notre Temps</i> à l'automne 1933	367
A. Les positions du journal	367
a) Quelle attitude préconiser face à l'Allemagne?	367
b) Réactions au départ de l'Allemagne de la SDN	368
c) <i>Notre Temps</i> , deux directeurs, deux lectures de la situation internationale	369
d) Brossolette sur la voie de la négociation au risque de subir les exigences allemandes	372
B. Les perceptions de l'Allemagne nationale-socialiste	374
a) Peu d'Allemands écrivent	374
b) Les rédacteurs français et l'Allemagne	375
c) Régis de Vibraye, un pacifiste conquis par le régime hitlérien	376
d) Les illusions des clercs de <i>Notre Temps</i>	377
III. Les fluctuations politiques d'un journal en temps de crise	379
A. Le soutien politique et stratégique aux cabinets radicaux	379
a) Luchaire défenseur de la démocratie et du régime républicain	379
b) L'opposition aux manifestations du 6 février 1934	381
c) La fidélité de Luchaire envers ses pourvoyeurs de fonds	381
B. L'attitude de <i>Notre Temps</i> face au cabinet Doumergue	383
a) Une trêve politique pour la réforme de l'Etat	383
b) Le projet politique de Luchaire	384
c) La participation des néo-socialistes	385
C. L'originalité politique de Luchaire	386
a) Les «forces vives de la nation» au service de la réforme de l'Etat	386
b) Un itinéraire hors de tout classement politique	388
c) L'espoir en l'union de la jeunesse	388
D. Luchaire, un mercenaire en quête de soutiens financiers	391
a) Une lutte acharnée contre le cabinet Doumergue	391
b) Un rythme calqué sur celui du ministère des Affaires étrangères	392
c) Soutien du cabinet Flandin malgré son libéralisme	393
IV. Comment s'entendre avec l'Allemagne hitlérienne?	394

A. Brossolette ou la soif de désarmement	394
a) La note du 17 avril 1934 et la campagne contre Barthou	396
b) La perception de l'Allemagne au cours du premier semestre 1934	398
c) Les alliances de la France	399
d) Remarques sur l'apport de Brossolette à <i>Notre Temps</i>	400
B. La marginalisation de <i>Notre Temps</i>	402
a) L'Allemagne hitlérienne, un partenaire pour la paix	402
b) Les résultats du rapprochement intellectuel	404
c) Les aléas de la politique internationale et ses conséquences sur <i>Notre Temps</i>	409
Chapitre deux. L'isolement de Jean Luchaire	411
I. Des initiatives pour rebondir	411
A. <i>Notre Temps</i> tourmenté	411
a) Un nouveau départ?	411
b) Survivre malgré les contradictions	412
c) Une certaine continuité affichée	413
B. <i>Notre Temps</i> à l'heure italienne	414
a) La Conférence de Stresa et les alliances de la France	415
b) La doctrine de la SDN soumise aux contingences de l'année 1935	417
c) Le départ de Robert Lange: le respect du pacifisme juridique	418
d) Une campagne de <i>Notre Temps</i> en faveur de l'Italie	419
II. <i>Notre Temps</i> et le Front populaire	420
A. <i>Notre Temps</i> , un hebdomadaire suranné?	420
a) Avec Sarraut contre les «agitateurs»	420
b) L'inconfort de Luchaire à l'heure de la bipolarisation politique	421
B. Luchaire zéléateur de l'entente franco-allemande	423
a) L'illusion d'un débat dans les pages de <i>Notre Temps</i>	423
b) La remilitarisation de la Rhénanie: «un nouveau pacte de paix»	423
c) Les prérogatives des «nations dynamiques»	425
C. <i>Notre Temps</i> spectateur des reclassements politiques	425
III. Quelle place pour <i>Notre Temps</i> en 1937?	427
A. De vieilles recettes pour tromper l'isolement	427
B. La dérive autoritaire	429
C. Une «dérive fasciste» ou les attermoissements d'un caméléon?	430
Chapitre trois. Le dernier acte de <i>Notre Temps</i> . 1938-1940	433
I. Luchaire au service de la paix ou de l'Allemagne?	433

A.	Construire une politique extérieure sur les ruines du Front populaire	433
a)	Le rejet définitif du Front populaire	433
b)	Une Allemagne légitimement dynamique face à une France affaiblie	434
c)	Une interprétation très personnelle de la diplomatie française	436
B.	Une revue munichoise	437
a)	Les accords de Munich: le retour à une normalité selon <i>Notre Temps</i>	437
b)	Polémiques avec les antimunichois	438
c)	Luchaire immuable après l'annexion de la Tchécoslovaquie	440
II.	Une variété d'expressions au service d'une même cause	442
A.	Les servitudes de la revue	442
a)	La participation des députés munichois	442
b)	Les portraits de Nadar	442
c)	<i>Notre Temps</i> , revue de propagande au service de l'Allemagne?	443
B.	L'illusion d'offrir un lieu de débats	444
a)	Un autre «héritier» de Briand, Georges Suarez à <i>Notre Temps</i>	444
b)	Les questions du sionisme et de l'antisémitisme évoquées, non discutées	445
c)	L'espoir toujours vivace d'une convergence avec les relèves de droite	447
C.	Ultime avatar, une revue de propagande pour la victoire française	448
	Epilogue	449
	Luchaire et les <i>Nouveaux Temps</i> : du pacifisme germanophile à l'alignement collaborationniste	449
	Quelle place pour Jean Luchaire à l'été 1940?	449
	La création des <i>Nouveaux Temps</i> , une appellation et ses sous-entendus	454
	Dernières illusions à Sigmaringen	460
	Conclusion générale	463
	Bibliographie	471
	Index	487

## Liste des abréviations

ACJF:	Association catholique de la jeunesse française
ACI:	Alliance coopérative internationale
AML:	Archives et Musée de la littérature
ARD:	Alliance républicaine et démocratique
BDIC:	Bibliothèque de documentation internationale contemporaine
BNF:	Bibliothèque nationale de France
CAU:	Comité d'action universitaire
CEP:	Comité d'études politiques
CGT:	Confédération générale du travail
CNAC:	Confédération nationale des anciens combattants
CNE:	Conseil national économique
CCDAS:	Comité de conférences démocratiques et d'action sociale
DBP:	Deutsche Botschaft Paris
DFG:	Deutsch-Französische Gesellschaft
FJLR:	Fédération des Jeunesses laïques et républicaines
FUISDN:	Fédération universitaire internationale pour la Société des Nations
GEDES:	Groupe d'études diplomatiques, économiques et sociales
GUFA:	Groupement universitaire franco-allemand
GUSDN:	Groupement universitaire pour la Société des Nations
IDJ:	Internationale démocratique des jeunes
IMEC:	Institut Mémoires de l'édition contemporaine
INRP:	Institut national de recherche pédagogique
JEUNES:	Jeunes équipes unies pour une nouvelle économie sociale
LAURS:	Ligue d'action universitaire républicaine et socialiste
NSDAP:	Nationalsozialistische deutsche Arbeiterpartei
PA AA:	Politisches Archivs Auswärtiges Amt
PDP:	Parti démocrate populaire
PPF:	Parti populaire français
SDN:	Société des Nations
SFIO:	Section française de l'Internationale ouvrière
UFAC:	Union fédérale des anciens combattants
UNC:	Union nationale des combattants
URD:	Union républicaine et démocratique
URSS:	Union des républiques socialistes soviétiques



## Introduction

Jean Luchaire a longtemps cru en un destin extraordinaire mais son nom demeure couvert d'opprobre. D'un après-guerre à l'autre, la figure montante de la gauche radicale s'est muée en un collaborateur honni, passé par les armes à la Libération. *Notre Temps* est une revue culturelle et politique qui a marqué la presse française entre 1927 et 1940. Mensuel, hebdomadaire ou quotidien selon les époques, il a réuni une multitude de talents parmi la jeunesse et offre un observatoire de premier plan sur les questionnements et les positionnements fluctuants de l'entre-deux-guerres. Les mémoires partielles qu'il a engendrées ne facilitent pas la mise au point d'une image claire d'autant que son histoire touche à des domaines variés. Elle est inséparable de celle de son directeur, Jean Luchaire. Les deux histoires se mêlent et prennent place au sein de l'historiographie tour à tour dans une préhistoire de la collaboration<sup>1</sup>, dans les récits du dynamisme des jeunes militants du Parti radical à la fin des années vingt<sup>2</sup>, dans l'étude des relations culturelles franco-allemandes durant l'entre-deux-guerres et enfin dans l'analyse du renouvellement politique entrepris par les relèves des années trente<sup>3</sup>.

Claude Lévy fut le premier à tracer une esquisse de *Notre Temps* en introduction de son étude sur le quotidien collaborationniste *Les Nouveaux Temps*. On y apprend la création collective d'une revue, l'apport de subventions du Quai d'Orsay par l'entremise d'Aristide Briand et l'engagement au service du rapprochement franco-allemand eu égard à une relation suivie avec Otto Abetz, alors simple représentant de groupements de jeunesse. Mais Claude Lévy entendait seulement rappeler la carrière du directeur des *Nouveaux Temps* afin de mettre en perspective son adhésion à la politique de collaboration. *Notre Temps* est également cité à juste titre dans l'histoire des «Jeunes Turcs», ces jeunes militants et bientôt cadres du Parti radical qui

- 1 Claude Lévy, *Les Nouveaux Temps et l'idéologie de la collaboration*, Paris, FNSP, A. Colin, 1974 et Claude Lévy, «Autour de Jean Luchaire: le cercle éclaté de *Notre Temps*», in H. M. Bock, R. Meyer-Kalkus, M. Trebitsch, *Entre Locarno et Vichy: les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Paris, CNRS, 1993, p. 121.
- 2 Serge Berstein, *Histoire du Parti radical*, t. I, *La recherche de l'âge d'or: 1919-1926*, Paris, FNSP, 1980, t. II, *Crise du radicalisme: 1926-1939*, Paris, FNSP, 1982.
- 3 Olivier Dard, *Le rendez-vous manqué des relèves des années trente*, Paris, PUF, 2002.

entendaient bousculer la hiérarchie et la doctrine d'une organisation jugée vieillissante. Serge Bernstein a rappelé dans sa thèse l'existence de relations entre Luchaire et la formation valoisienne. Faire de *Notre Temps* l'organe des «Jeunes Turcs» est un commentaire simplificateur de son travail. Jean Luchaire entretenait déjà ce raccourci dans *Une génération réaliste*<sup>4</sup> publié à la librairie Valois en 1929. Luchaire entraîne alors *Notre Temps* dans le sillage des «jeunes équipes» aux côtés de Georges Valois et d'autres à la recherche d'une rénovation politique la plus large possible. *Notre Temps* prend ainsi place dans la sphère «réaliste» mise à jour par Olivier Dard. Grâce à son «ouverture internationale» et ses réflexions de politique intérieure, elle se situe «au carrefour des discours renouvelés sur la nécessaire modernisation du pays»<sup>5</sup>. Si Jean Luchaire est bien «l'archétype du «jeune réaliste», il reste à positionner plus précisément la revue au sein des relèves des années trente. En effet plusieurs indices invitent à rechercher sa véritable identité au-delà du seul cadre politique. Les premiers sommaires de la revue montrent la volonté d'entreprendre une recherche spirituelle confirmée avec la participation de Daniel-Rops. *Notre Temps* réserve ses pages aux membres de la «nouvelle génération» afin de dépasser le cadre habituel d'une école ou d'un parti. Il laisse enfin une place prépondérante à la littérature et aux critiques artistiques.

*Notre Temps* est certes une revue de jeunes mais peut-il alimenter à la fois les discours «réalistes» et «spiritualistes» qui distinguent les tentatives des relèves? Peut-il prôner une redéfinition de la politique avec les «réalistes» et participer à la refonte du Parti radical avec les «Jeunes Turcs»? Entend-il s'engager dans une politique partisane ou bien représenter l'ensemble des idées de la «nouvelle génération»? Dans quelle mesure peut-on le relier au pacifisme et à la promotion du rapprochement franco-allemand, les deux prémisses de la création des Etats-Unis d'Europe et dans le même temps comprendre l'itinéraire de son directeur vers la collaboration et l'inféodation au national-socialisme? Et d'une manière générale, quelle est véritablement la teneur de cette rénovation du pays tant espérée et désignée comme le devoir de la «nouvelle génération»?

Pour traiter ces questions il était nécessaire d'étudier l'intégralité de son contenu car *Notre Temps* est souvent cité mais n'est jamais traité en profondeur. Notre travail aborde donc la revue par l'étude des textes qui y ont été publiés. Il est le résultat de plusieurs réflexions dont la plus ancienne portait sur la question de son attachement à l'idée européenne et avait abouti à un mémoire de maîtrise à l'Université de Franche-Comté sous la double direc-

4 Jean Luchaire, *Une génération réaliste*, Paris, Valois, 1929.

5 Olivier Dard, *Le rendez-vous manqué*, op. cit., p. 28.

tion des professeurs François Marcot et Olivier Dard. Le projet de thèse a d'abord été envisagé comme une prosopographie de la revue *Notre Temps* afin de vérifier la validité du qualificatif de «revue carrefour<sup>6</sup>» des relèves de l'entre-deux-guerres. Une utilisation neuve de la prosopographie qui sert habituellement une analyse sociologique était stimulante, elle devait mettre l'accent sur les itinéraires des participants et dresser une sorte de géographie des relèves. Il était alors permis d'envisager un renouvellement de l'approche historique d'une revue si l'on pouvait garder plusieurs niveaux d'analyse en liant le texte à ses signataires et en situant la revue dans les différentes sphères l'entourant. L'objectif était la constitution d'une base de données qui pouvait être interrogée de multiples façons car elle aurait mis en relation le profil biographique de chaque signataire avec sa contribution à la revue. Le relevé systématique des signatures aboutit à un fichier de 911 individus dont la moitié d'entre eux ne signent qu'à une seule reprise. Les recherches biographiques entreprises avec les outils traditionnels que sont les dictionnaires biographiques et les annuaires de presse puis dans les ouvrages de souvenirs et les archives privées lorsqu'elles existent n'ont malheureusement permis d'identifier que la moitié des signataires. Dès lors, l'outil prosopographique a perdu une grande partie de son intérêt scientifique et a du être abandonné. Cependant ces recherches n'ont pas été vaines. A défaut de connaître l'identité de plus de 900 signataires, nous sommes en mesure de préciser la nature de chaque participation. Nous pouvons donc apprécier la valeur qu'accordait *Notre Temps* à tel ou tel témoignage et ainsi éviter de valoriser un point de vue isolé ou d'omettre une contribution importante fut-elle unique. Nous avons également conservé le souci d'observer dans la continuité les principaux collaborateurs de *Notre Temps*. Nous pouvons ainsi repérer toutes les variations de fond ou de forme dans leur contribution à la revue.

Une recherche prosopographique paraissait nécessaire car *Notre Temps* est une revue sans archives. Les circonstances de la Seconde Guerre mondiale ont fait qu'il n'existe *a priori* aucuns «papiers Luchaire» concernant les années trente et aucunes archives propres à *Notre Temps*. Au départ de la recherche, le corpus se compose uniquement des collections conservées à la BDIC et à la BNF. Pour pallier l'absence de documents à même d'indiquer les orientations de la revue, il nous fallait collecter des sources de la manière la plus large qui soit. Les premiers numéros décrivent un projet éditorial à la

6 Olivier Dard, *Le rendez-vous manqué*, *op. cit.*, p. 29. Hans-Manfred Bock utilise cette expression à propos de la revue *Abendland*. H. M. Bock, «Der «Abendland-Kreis und Hermann Platz»», in Michel Grunewald, Uwe Puschner, H. M. Bock, *Le milieu intellectuel catholique en Allemagne, sa presse et ses réseaux (1871-1963)*, Berne, Berlin, Peter Lang, 2006, pp. 337-362.

fois ambitieux et vague qu'il est difficile de mesurer sans revenir à l'immédiat après-guerre désigné par *Notre Temps* comme le moment fondateur de la «nouvelle génération». Durant les premières années de la revue, cette expression vient englober les mots d'ordre de «réalisme» et de «jeunes équipes» et tend à obscurcir la compréhension de chacun d'eux, d'autant que les opinions divergent au fur et à mesure que le débat se développe. L'idée de «nouvelle génération» est un prisme à travers lequel toutes les questions sont traitées. Notre recherche a donc porté sur les témoignages d'une conscience commune au lendemain de la Grande Guerre et sur l'itinéraire personnel de Jean Luchaire pour arriver à déterminer la genèse du concept de «nouvelle génération». Nous avons analysé systématiquement la production journalistique de Jean Luchaire depuis ses premières publications de jeunesse jusqu'à sa participation à *La Volonté* durant les premières années de *Notre Temps*. Les enseignements sont nombreux sur la gestation et l'évolution de sa réflexion politique. On lit également son désir de dépasser le rôle du publiciste pour jouer ceux de guide de la jeunesse et d'intermédiaire auprès des responsables politiques. Au fil de son parcours au sein des groupements des années vingt et de sa carrière journalistique se construisent lentement les amitiés et les aspirations communes qui président à la naissance de *Notre Temps*. Le projet d'une revue «miroir» d'une génération devait répondre à une attente collective, sinon de l'ensemble de ses membres, du moins de quelques-uns de ses témoins. Plusieurs voix de la jeune littérature française des années vingt contribuent à la prise de conscience d'une identité particulière au lendemain de la Grande Guerre. Ces auteurs ont échappé au conflit et nourrissent une révolte faite de pacifisme, de soif de rénovation et d'idéalisme spirituel. Il revenait alors à *Notre Temps* de faire la synthèse des aspirations des littéraires et des réflexions des publicistes.

Jean Luchaire imprima à sa revue les identités successives et les orientations qui furent les siennes. Il y joue donc un rôle prépondérant. Pour autant, *Notre Temps* est une revue collective tant dans son fonctionnement que dans son projet éditorial. Quel que soit le poids de Luchaire dans l'aventure de *Notre Temps*, celle-ci est inséparable d'un groupe d'intellectuels nés au début du siècle. Leur perception de la Grande Guerre à laquelle la plupart d'entre eux ont échappé, leur perception du monde au lendemain de celle-ci et leurs engagements durant les années vingt sont des données indissociables de la conduite de *Notre Temps* de 1927 à 1940. Sans vouloir repousser trop en amont les limites de cette étude, il était nécessaire de trouver des éléments d'appréciation pour expliquer la naissance d'un projet collectif centré sur des perceptions originales puis son délitement au fil des interprétations divergentes. A titre d'exemple, il nous fallait connaître le jeune Luchaire et

le jeune Brossolette pour comprendre dans quelle mesure le pacifisme qui les anime les éloigne chaque jour un peu plus à partir de 1931. Il nous fallait connaître le mieux possible la réflexion de chacun pour comprendre la collaboration entre un «très rigoureux catholique» tel que se définit lui-même Louis Martin-Chauffier et les «laïcistes bien assis<sup>7</sup>» qui composent le reste de l'équipe.

Notre travail n'est donc ni une biographie politique ni l'histoire d'une revue telle qu'a pu la mener Michel Winock<sup>8</sup> dans le cas d'*Esprit*. Il s'agit plutôt d'un entre-deux car ces deux démarches étaient nécessaires. Il est finalement constitué d'une analyse du contenu de la revue que vient épauler le suivi de l'itinéraire de Jean Luchaire.

Nous avons étudié les collections de *Notre Temps* conservées à la BDIC de Nanterre et à la BNF François Mitterrand à Paris. Nous avons également trouvé là-bas les journaux auxquels Luchaire a apporté une collaboration substantielle et signée de sa main notamment *L'Ere nouvelle* et *La Volonté*. Nous avons pu mettre la main sur la série de *Vita* en 1924 qui restait inconnue jusqu'ici car elle était notée absente des collections de la BNF. De même le dépouillement des archives d'Oscar-Paul Gilbert nous a permis de découvrir quelques exemplaires des premières revues de Luchaire imprimées à Florence dont les titres successifs sont *Les Jeunes Auteurs*, *Vita Latina* et *Vita* dans sa version de 1919. Nous avons enfin réalisé des sondages dans la presse des années vingt et trente pour mesurer la réception de *Notre Temps* chez ses confrères. Aux Archives nationales nos recherches se sont orientées vers la série F7 dite de Police générale en nous limitant à la période de l'entre-deux-guerres. Nous avons également consulté dans les archives de presse les cartons concernant *Les Nouveaux Temps* coté 2 AR ainsi que dans la série AJ les papiers Luchaire portant sur ses activités à Sigmaringen, ceci afin de compléter le récit de l'itinéraire du directeur de *Notre Temps*. Les papiers de l'ambassade d'Allemagne à Paris conservés aux archives du ministère allemand des Affaires étrangères à Berlin ont été utilisés par Barbara Lambauer mais nous voulions les connaître et nous assurer qu'ils ne contenaient pas de traces de *Notre Temps*. Quelques archives privées ont apporté des résultats variables. Le fonds des frères Berge, hommes de lettres et animateurs de *Notre Temps*, et celui de Louis Martin-Chauffier conservés à l'IMEC à Caen portent sur une longue période mais ne contiennent malheureusement que très peu de choses à propos de *Notre*

7 Louis Martin-Chauffier, «Les idées de notre temps», *Notre Temps*, n°10, 15/04/1930, col. 385.

8 Michel Winock, «*Esprit*». *Des intellectuels dans la cité. 1930-1950*, Paris, Seuil, 1975, 1996.

*Temps*. Le fonds Oscar-Paul Gilbert, un ami de Luchaire qui l'accompagne de 1919 à décembre 1940, conservé aux Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles s'est avéré beaucoup plus riche.

Afin de rendre compte le mieux possible de la teneur de *Notre Temps*, nous avons mené une étude exhaustive du versant politique de la revue. Nous avons voulu montrer dans quelle mesure ses principes fédérateurs parmi lesquels le «réalisme», le pacifisme, l'idée du rapprochement intellectuel franco-allemand et son pendant politique se sont peu à peu fissurés à l'épreuve des faits et des discussions. Devenus sujets de controverses, il était intéressant de voir s'ils ont constitué des motifs de séparation. Nous avons alors observé toute l'élasticité qui prévaut dans ce cas dans une rédaction. Nous n'avons pas négligé pour autant le versant littéraire tant il reflète lui aussi l'orientation de la revue. Il illustre notamment l'enchevêtrement des mots clés de «jeune génération», «jeunes équipes» et «réalisme» dans les premières années de la revue. Nous nous sommes attachés à déterminer les différentes périodes à même d'éclairer l'évolution de *Notre Temps*. En effet certains choix éditoriaux sont autant de moments charnières qui marquent une nouvelle orientation politique. Tout au long de cette étude, nous nous sommes efforcés de rendre compte de la vie de la rédaction pour contrebalancer la sécheresse du corpus de départ et pour montrer, lorsque c'était possible, combien les sociabilités qui entourent une entreprise de presse sont porteuses de sens. Celui qui tente d'embrasser du regard les treize années de publication de *Notre Temps* est confronté à la diversité de ses formats. Né comme une revue de réflexion qui tente de déterminer l'évolution de la société française à l'échelle d'une génération, *Notre Temps* augmente sa périodicité à mesure qu'il affine son projet éditorial. *Notre Temps* devient alors hebdomadaire et s'engage au service d'une politique pacifiste et internationaliste avant de se transformer en un quotidien de combat politique inscrit dans les luttes intérieures françaises. Davantage que le contexte, ce sont ensuite les graves difficultés financières et l'isolement du directeur qui imposent une succession de formules d'édition. *Notre Temps* passe ainsi par toutes les configurations et l'analyse des idées de la publication doit se faire à partir d'un matériau sans cesse changeant selon qu'il s'agisse d'une réflexion distanciée propre à une revue ou bien d'un programme de propagande répété quotidiennement pour gagner des soutiens politiques.

Ces multiples vies de *Notre Temps* invitaient naturellement à une approche chronologique. L'itinéraire de Jean Luchaire avant la création de *Notre Temps* ainsi que les indices d'une perception commune de l'après-guerre nous montrent les prodromes de la revue. Après la naissance de *Notre Temps*, la discussion des idées phares de l'époque consacre la réussite d'une entreprise et lui assigne une place originale au sein des relèves. Lorsque

*Notre Temps* se mue en 1930 en un hebdomadaire à vocation européenne, le tournant éditorial est également la marque d'une progression constante. Mais le succès, trop apparent, se révèle éphémère et *Notre Temps* doit survivre entre marginalité et ilotisme. A l'heure de conclure, il nous a paru utile de clore cette étude en suivant l'itinéraire de Luchaire jusqu'à son terme, non par seul souci de cohérence mais également pour profiter de sources inexploitées. Les mémoires qui entourent le personnage ne sont pas unanimes, ceci nous rappelle qu'avant d'être catégorique, le portrait d'un homme ou d'un groupe se doit de rendre compte de la complexité des événements et des itinéraires.



Première partie

La construction de la pensée politique  
de Jean Luchaire

Prodromes de la création de *Notre Temps*



## Chapitre premier

# Premières initiatives entre France et Italie

## I. L'enfance de Jean Luchaire

Luchaire s'est raconté dans son ouvrage phare, *Une génération réaliste*<sup>1</sup>, paru en 1929 à la librairie Valois. Ce témoignage *a posteriori* de sa jeunesse et des conditions matricielles de sa formation intellectuelle constitue une source précieuse autant que tendancieuse pour l'historien. En effet, cet ouvrage prend place lors d'un tournant de la carrière de Luchaire et se présente comme un élément justificateur de ses positions politiques. Témoignage reconstruit et devant servir d'appui à la thèse du «réalisme» et de la «génération» nouvelle, certains des éléments biographiques y sont alors exagérés ou tournés en faveur de l'argumentation. Il faut donc savoir prendre quelques distances avec ce document qui illustre davantage, dans la place qu'il occupe au sein de la Bibliothèque syndicaliste de Valois<sup>2</sup>, le contexte de la fin des années vingt et la volonté des relèves d'imposer leurs idées dans le débat public. Comme l'a montré Olivier Dard, les relèves désignent une génération de jeunes intellectuels décidés à agir politiquement et spirituellement pour tenter de répondre à ce qui est interprété comme une crise de civilisation de l'Europe et de la France depuis la fin de la guerre. Elles se caractérisent par «l'existence, du milieu des années vingt jusqu'à la guerre d'une nébuleuse de groupements, souvent éphémères, parfois durables, qui brassent des hommes aux formations et aux profils professionnels bigarrés [...] et dont l'objectif est de porter des projets de rénovation du pays<sup>3</sup>».

1 Jean Luchaire, *Une génération réaliste*, *op. cit.*

2 La Nouvelle librairie nationale, appartenant à l'origine à l'Action Française, est dirigée depuis 1912 par Georges Valois. En 1929 elle prend le nom de librairie Valois. Entre 1929 et 1932, signe de l'évolution politique de G. Valois, elle publie dans la collection «La Librairie syndicaliste» les ouvrages des rénovateurs républicains et des «jeunes équipes».

3 Olivier Dard, *Le rendez-vous manqué*, *op. cit.*, p. 9.

## A. La famille Luchaire

Jean Luchaire est né le 21 juillet 1901 à Sienne en Italie. Il voit le jour dans un milieu intellectuel riche de parents illustres. Son arrière-grand-père, Jules Zeller, a une carrière exemplaire. Historien, professeur à la Sorbonne, à l'École normale supérieure et à l'École polytechnique, il est recteur de l'Académie de Strasbourg puis inspecteur général de l'enseignement supérieur de 1876 à 1888. Elu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1874, il est président de l'Institut de France en 1886<sup>4</sup>. Son grand-père paternel, Achille Luchaire, professeur d'histoire médiévale à la Sorbonne, membre de l'Institut, historien du pape Innocent III, a rédigé les tomes II et III de la célèbre *Histoire de France* de Lavis (987-1226). Son père, Julien Luchaire, est agrégé de grammaire. Il est membre de l'École française de Rome, maître de conférences à l'Université de Lyon en 1901 puis professeur à l'Université de Grenoble en 1906<sup>5</sup>. C'est à son initiative, en 1907, qu'est créé l'Institut français de Florence, premier du genre, qu'il dirige jusqu'en 1918<sup>6</sup>. Inspecteur général de l'instruction publique, expert en 1922 à la Commission internationale de coopération intellectuelle de la Société des Nations, il est un ami et un collaborateur proche de son président, Henri Bergson. On lui reconnaît un rôle précurseur en attirant l'attention sur la place du cinéma dans l'art et l'éducation. En 1925, le gouvernement français crée à Paris l'Institut international de coopération intellectuelle, ancêtre de l'UNESCO, dont il prend la direction avant de démissionner en 1930<sup>7</sup>. L'ascendance maternelle de Jean Luchaire est également intellectuelle. Son grand-père est le philosophe Lionel Dauriac. Sa mère, Fernande Dauriac, est éditrice scientifique. Elle publie le journal de Marie Lenéru en 1926, elle est également traductrice d'Aldous Huxley et de Charles Dickens. Les parents du jeune Luchaire divorcent en 1916 alors que son père a déjà un fils de sa nouvelle compagne Maria Padovani, André, né en 1915. Sa mère se remarie avec Gaetano Salvemini, historien, professeur des Universités de Messine,

4 Guy Caplat (dir.), *Les Inspecteurs généraux de l'instruction publique. Dictionnaire biographique, 1802-1914*, Institut national de recherche pédagogique, CNRS, Paris, 1986, p. 655.

5 Julien Luchaire, *Confession d'un Français moyen. 1876-1914*, t. 1, Marseille, éditions du Sagittaire, 1943.

6 Voir l'ouvrage d'Isabelle Renard issu d'une thèse, *L'Institut français de Florence (1900-1920): un épisode des relations franco-italiennes au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Rome, Ecole française de Rome, Paris, de Boccard, 2001.

7 Guy Caplat (dir.), *L'Inspection générale de l'instruction publique au XX<sup>e</sup> siècle. Dictionnaire biographique, 1914-1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, Ed Economica, 1997.

Pise puis Florence. Militant socialiste, républicain convaincu, il est considéré comme un éveillé de conscience pour ses élèves parmi lesquels Carlo Rosselli. Jean Luchaire baigne donc dès son plus jeune âge dans une famille de haute intelligence en lien direct avec certaines des plus importantes sphères politiques et culturelles françaises autant qu'italiennes.

## B. Une adolescence franco-italienne

Les sources manquent pour connaître le détail de l'enfance et de l'adolescence de Jean Luchaire. Son enfance fut tour à tour française et italienne sans que l'on puisse dater précisément les moments vécus dans chaque pays. A partir de 1908 son père partage son temps entre Grenoble et Florence<sup>8</sup>. C'est en Italie que Jean fait sa véritable éducation. Elle est constituée d'initiatives précoces en dehors des cadres habituels donnés à un adolescent. Au cours de son procès en 1946, lors de l'énoncé de son parcours scolaire durant la Première Guerre mondiale, Luchaire tient à préciser: «[...] de 13 à 18 ans, je me suis en Italie, beaucoup plus occupé de propagande française et alliée, anti-allemande, que de mes études<sup>9</sup>.»

A Florence, la personnalité du jeune Luchaire s'épanouit dans un milieu culturel des plus riches où il noue des amitiés solides. Ses premiers amis sont Gabriel-Edouard Monod-Herzen, le très jeune Léo Ferrero, ainsi que les frères Rosselli. Gina Lombroso a laissé des souvenirs précieux sur l'enfance de son fils Léo<sup>10</sup>. L'ouvrage présente les remarques d'une mère dans l'observation serrée des progrès intellectuels et des idées de son fils, depuis ses premières heures jusqu'à sa majorité. Les souvenirs des activités communes de Léo et de Jean Luchaire apportent quelques détails intéressants. La correspondance des Rosselli témoigne également d'une fidèle amitié<sup>11</sup>.

8 Julien Luchaire, *Confession d'un Français moyen*, t. 1, *op. cit.*, p. 239.

9 *Les Procès de la collaboration: Fernand de Brinon, Joseph Darnand, Jean Luchaire: compte rendu sténographique*, Paris, A. Michel, 1948, p. 359. Cédric Meletta cite à ce propos les allusions de Fernand Luchaire dans sa correspondance avec son père, Cédric Meletta, *Jean Luchaire. L'enfant perdu des années sombres*, Paris, Perrin, 2013, p. 48.

10 Gina Lombroso-Ferrero, *L'éclosion d'une vie. Notes sur Léo Ferrero-Lombroso, de la naissance à vingt ans*. Traduit avec la collaboration de Rose Celli, Georgette J.J. Bernard et Henri Winckler, Paris, Rieder, 1938. L'héritage littéraire de Léo Ferrero est souligné avec la publication en 1943 à Genève de Gina Lombroso-Ferrero, *L'œuvre de Léo Ferrero à travers la critique*, Genève, P. E. Grivet, 1943.

11 Nello Rosselli, *Uno storico sotto il fascismo: lettere e scritti vari, 1924-1937*, a cura di Zeffiro Ciuffoletti, Firenze, la Nuova Italia, 1979. Rosselli (famille), *Epistolario familiare: Carlo, Nello Rosselli e la madre, 1914-1937*, préf. a cura di

### C. Une première revue: *Les Jeunes Auteurs*, 1913-1918

Très jeune, Jean Luchaire anime une petite revue confidentielle. Sur cette première expérience, le seul témoignage dont nous disposons, lointain et postérieur, est celui de Jacques Nels.

Tout jeune, Jean Luchaire avait déjà la passion du journalisme. En 1913, il avait participé à Florence à la création d'un petit journal dactylographié, mi-français mi-italien, intitulé *Les Jeunes Auteurs*, dont il assurait la rédaction française avec Gabriel Monod-Herzen [...]. La jeune revue se développe, gagne en audience. En 1914, elle souligne la gravité des événements internationaux auprès d'un public italien neutre<sup>12</sup>.

L'objet de la revue est avant tout littéraire, le jeune Luchaire ayant un temps nourri le projet d'écrire des romans policiers<sup>13</sup>. Léo Ferrero y fait ses premières armes en écrivant des comédies.

## II. L'éveil précoce d'une conscience politique

Le milieu cosmopolite dans lequel grandit le jeune Luchaire à Florence est enrichi par la présence d'intellectuels européens en poste ou de passage. Chez l'historien Guglielmo Ferrero (1871-1942) et son épouse Gina Lombroso, fille du criminologue Cesare Lombroso, se croisent, entre autres, la famille Rosselli, Gaetano Salvemini, Julien Luchaire, alors directeur de l'Institut français, Arthur Spender, directeur de l'Institut britannique ainsi que de nombreux intellectuels italiens. La réflexion du jeune Luchaire se développe très tôt. Les familles Luchaire, Monod-Herzen et Ferrero se distinguent autant par un héritage culturel prestigieux que par des conditions sociales favorisant chez leurs enfants un éveil précoce aux jeux de l'esprit. Les notes prises par Gina Lombroso sont à cet égard très représentatives. Elles témoignent autant de l'amour d'une mère que de l'extrême attention portée au développement intellectuel de l'enfant. Lors du début du conflit, alors que la France connaît l'Union sacrée et l'Italie les premiers débats sur

---

Zeffiro Ciuffoletti, introd. di Leo Valiani, Milano, SugarCo Edizioni, 1979. Rosselli (famille), *Politica e affetti familiari: Lettere di Amelia, Carlo e Nello Rosselli a Guglielmo, Leo e Nina Ferrero e Gina Lombroso Ferrero (1917-1943)*, a cura di Marina Calloni e Lorella Cedroni, premessa di Giulio Sapelli, trascrizione e trad. di Paola Ranzini, Milano, Feltrinelli, 1997.

12 Jacques Nels, *Fragments détachés de l'oubli*, Paris, Ramsay, 1989, p. 86.

13 Gina Lombroso-Ferrero, *L'éclosion d'une vie*, op. cit., p. 166.

la nécessité de s'engager dans le combat contre les impérialismes, Julien Luchaire et ses contacts prennent part à la propagande en faveur de l'entrée en guerre de l'Italie<sup>14</sup>. Jean Luchaire a décrit la rencontre des jeunes de son âge avec la réalité de la guerre lors de l'accueil des blessés du front.

Se souvient-on encore du désarroi fantastique provoqué, en septembre 1914, par l'afflux des vivantes victimes des premiers combats<sup>15</sup>?

Il n'est pas certain que Luchaire a personnellement assisté à ces événements. La particularité de son écriture est de mêler son sort à celui de ses camarades d'âge, de mélanger dans le récit des éléments d'appréciations personnelles à ceux communs à l'ensemble de la jeunesse. La confusion entre la première personne du singulier, «Jean Luchaire», et la première personne du pluriel, «les jeunes», est soigneusement entretenue. Claude Aveline a connu cette expérience marquante du soin à prodiguer aux blessés de guerre. Durant l'été 1915, le jeune Aveline est en vacances à Dinard et travaille une partie de la journée à l'hôpital militaire<sup>16</sup>. Par la proximité d'âge entre Aveline et Luchaire, ils sont tous deux de juillet 1901, et la puissante amitié qui les lie durant les années vingt, Luchaire a pu s'approprier ce souvenir comme témoignage de sa génération. La prise de conscience de la guerre n'en prend pas moins une importance considérable et sert dès lors de pierre angulaire à sa réflexion. Luchaire rappelle que les autorités acceptèrent l'aide de jeunes hommes jusque-là spectateurs lointains du conflit.

Ce fut une décision dont nos maîtres et nos mères ne pesèrent point les conséquences. Elle allait transformer en pacifistes des centaines de mille de petits garçons ou d'adolescents – parce qu'elles allaient leur faire toucher du doigt les misères physiques et morales de la guerre<sup>17</sup>.

L'expérience de la guerre directe ou plus lointaine constitue l'élément déclencheur d'une pensée politique. Longuement expliquée dans son ouvrage de 1929 tout comme dans les premiers éditoriaux de *Notre Temps*, l'influence de la guerre sur la génération du tournant du siècle sert de grille d'interprétation dans tous les domaines de l'esprit. Cependant la conversion au pacifisme est loin d'être immédiate ou évidente comme l'écrit Luchaire en 1929. Au début de la guerre, l'heure est avant tout au patriotisme.

14 Julien Luchaire, *Confession d'un Français moyen*, t. II, 1914-1950, Florence, Leo S. Olschiski Editeur, 1965, pp. 23-25.

15 Jean Luchaire, *Une génération réaliste*, *op. cit.*, p. 17 et suivantes.

16 Claude Aveline, *Moi par un autre: chronique d'une enfance et d'une adolescence dans les XX premières années de ce siècle*, Paris, P. Bordas et fils, 1988, avec la participation de Nicole Toussaint Du Wast, p. 142.

17 Jean Luchaire, *Une génération réaliste*, *op. cit.*, p. 18.

### A. La Ligue latine de la jeunesse et la revue *Vita Latina*

En 1916, la première revue de Jean Luchaire est imprimée<sup>18</sup> et accompagne sa deuxième initiative. Profitant du bouillonnement culturel qui l'entoure, et sans doute par mimétisme, le jeune Luchaire crée la Ligue latine de la jeunesse. Le témoignage de Gina Lombroso montre son fils Léo attiré par les activités littéraires et partageant son temps libre avec ses amis Jean Luchaire et Nello Rosselli, alors que Jean Luchaire est déjà passionné par la politique.

Mais Jean est de trois ans plus âgé que Léo et a une direction d'esprit toute différente. Il a fondé la «Ligue latine de la jeunesse» et s'occupe et se préoccupe de politique, ce qui n'est pas le cas de Léo. [...] Le mystère de l'organisation d'une ligue (que Jean connaît admirablement) ne l'intéresse pas, pas plus que la politique<sup>19</sup>.

La naissance de cette première organisation de jeunesse se fait en même temps qu'une initiative paternelle. En mai 1916, Julien Luchaire crée avec Guglielmo Ferrero la *Revue des Nations Latines*. Cette revue est rédigée par des Français et des Italiens et paraît jusqu'en avril 1919<sup>20</sup>. Elle eut des collaborateurs prestigieux tels Gaetano Salvemini, Giuseppe Prezzolini ou Benjamin Crémieux. D'après Jean Luchaire, la Ligue latine de la jeunesse est fondée le 31 mars 1916<sup>21</sup>, elle aboutit à l'adhésion de plus de 5000 membres, «dont les deux tiers d'Italiens» autour de «cinquante sections», disposant pour certaines d'une salle de lecture et d'une bibliothèque franco-italienne. La Ligue aurait ainsi permis l'organisation de «centaines de conférences et de manifestations franco-italiennes<sup>22</sup>». La Bibliothèque Nationale Centrale de Florence garde dans ses archives un exemplaire du *Bulletin de la ligue latine de la jeunesse et du mouvement interlatin*, daté de janvier-mars 1918, portant le n°1, ainsi qu'un opuscule de 16 pages, également daté de 1918, reproduction d'une conférence de Jean Luchaire devant la section de Grenoble, sur le thème de «La jeunesse et l'Union latine<sup>23</sup>». Cette dernière a lieu en octobre 1917 et présente la Ligue dans ses grandes lignes à un public

18 Jacques Nels, *Fragments, op. cit.*, p. 86.

19 Gina Lombroso-Ferrero, *L'éclosion d'une vie, op. cit.*, p. 162.

20 Se reporter à Christophe Charle, «Enseignement supérieur et expansion internationale (1870-1930): des instituts pour un nouvel empire?», in Johan Heilbron, Remi Lenoir et Gisèle Sapiro (dir.), *Pour une histoire des sciences sociales: Hommage à Pierre Bourdieu*, Paris, Fayard, 2006, pp. 333, 337-338.

21 La Jeunesse et l'Union latine, *Opuscule de la Ligue latine de la Jeunesse*, Firenze, n°2, 1918.

22 Jean Luchaire, *Une génération réaliste, op. cit.*, p. 55.

23 Nous n'avons pas pu consulter ce bulletin n° 1 de janvier-mars 1918 et c'est grâce à Etienne Deschamps et Olivier Dard que le texte de la conférence de Grenoble nous est parvenu, nous les en remercions vivement.

non initié. Si Luchaire admet se heurter à une certaine indifférence en France, il n'en annonce pas moins l'existence dans les deux pays d'une trentaine de comités regroupant 3000 membres. Il annonce fièrement qu'après «vingt mois de travail», elle est «la plus grande des sociétés de jeunes» dont «l'influence est incontestable et reconnue». Malgré l'enthousiasme de Luchaire, il faut sans doute revoir l'ensemble de ce bilan à la baisse. Cette ligue est conçue comme une entreprise patriotique et s'intègre dans la géopolitique du moment en vantant les mérites de l'entrée en guerre de l'Italie. Sa finalité est d'assurer «le sauvetage d[es] Patries Latines» et de leur héritage culturel. La France et l'Italie, avec une population de quarante millions d'habitants, ne sauraient rivaliser avec les grands ensembles que sont l'Empire britannique, l'Allemagne et ses quatre-vingts millions d'habitants ou encore la Russie. Cette Union latine serait tournée vers les idéaux «de science, de gloire, de liberté et d'amour». Le contexte persistant de la guerre impose en outre de prévoir le rôle de chacune des nations dans l'avenir. Luchaire récuse l'équilibre européen de 1914 qui aboutit à la guerre et préconise, dans une situation qu'il admet «idéale», un «déséquilibre» qui verrait le bloc germanique dominé par un bloc formé de l'Empire britannique et de l'Union latine. Pensé comme une construction «nécessaire [...] à la paix du monde et à l'Humanité<sup>24</sup>», ce projet démontre la précocité de l'adolescent dans sa réflexion de politique internationale. Observateur et commentateur de la guerre en Europe, Luchaire fonde l'espoir d'une paix définitive entre ses membres. Il incombe alors aux Alliés de mener à bien cette mission morale considérée comme supérieure.

Eux que le danger a réunis en une alliance fraternelle devront, après avoir écrasé les auteurs responsables de cette boucherie, faire ce que nos aïeux de 93 tentèrent de réaliser, poussés par une idée dont la grandeur n'a pu être dépassée, ils devront déclarer la Paix au monde!

La Ligue est conçue pour mener un travail de propagande internationale via les conférences et l'édition de petits livrets en France et en Italie. Luchaire détaille sa stratégie pour favoriser l'Alliance franco-italienne, base de l'Union latine.

[...] il fallait naturellement organiser en France une propagande italienne et en Italie une propagande française en cherchant à augmenter ainsi la connaissance mutuelle des deux pays, et enfin agir de telle façon qu'il se formât dans l'esprit de nos camarades un courant d'idées favorables à notre idéal<sup>25</sup>.

24 La Jeunesse et l'Union latine, *Opuscule de la Ligue latine de la Jeunesse*, n°2, Firenze, 1918, p. 4.

25 *Ibid.*, p. 7.

Cette propagande s'adresse à la jeunesse et Luchaire insiste sur le rôle décisif qu'elle devrait jouer. L'entrée en guerre de l'Italie aux côtés des Alliés serait ainsi due à l'agitation menée par les étudiants et les intellectuels. Le rôle de la jeunesse s'inscrit également dans le futur. «L'avenir est à nous mais nous devons l'édifier<sup>26</sup>.»

La forme politique de l'Union latine n'est pas encore arrêtée. Luchaire reconnaît ses lacunes en droit comme en économie et évoque plusieurs possibilités, «une Alliance Défensive Latine» ou bien une «Alliance totale, avec abolition des droits de douanes et création de lois militaires communes<sup>27</sup>». Le poids du contexte pousse Luchaire à des réflexions nationalistes ouvertement germanophobes. A propos des «martyrs italiens» du régime autrichien, Luchaire évoque la «Longue liste funèbre, larges gouttes sanglantes tombant sur la couronne pourrie des Habsbourg». Pour parfaire l'image de l'Italie, Luchaire utilise les images patriotiques censées parler aux Français :

Trente, Trieste, l'Istrie attendent. Vous savez quelles sont ces provinces, l'Alsace et la Lorraine italiennes. Elles tiennent dans l'âme de la péninsule une place dominante. Toutes les cruautés, tous les raffinements de barbarie qu'ont inventés les Allemands pour torturer l'Alsace, les Autrichiens les ont perfectionnés et appliqués à Trente et Trieste.

Sans vouloir interpréter des opinions de jeunesse, il faut souligner ici les talents de conférencier de Luchaire. Il mobilise également Rome et son héritage sur un mode lyrique.

Oh! Non, le vieux sang latin ne s'est pas épaissi, oh! Non, la vieille race séculaire ne s'est pas éteinte! Les descendants de Rome sont dignes d'elle, la tradition se perpétue, toujours plus glorieuse, toujours plus forte<sup>28</sup>...

A peine âgé de seize ans, Luchaire possède également le goût et l'art de citer des épisodes romanesques afin d'asseoir pleinement sa démonstration:

Je me rappelle qu'une nuit, causant avec des soldats italiens qui retournaient au front et leur ayant dit que j'étais français, le plus âgé se leva brusquement, me tendit sa main durcie par la pioche et me dit: – Faites moi l'honneur de me serrer la main! Il avait les larmes aux yeux – et moi aussi.

Ainsi ressortent de cette conférence les premières implications politiques du jeune Luchaire. Cette activité de propagande internationale, qui envisage déjà la paix et son organisation sur le continent, témoigne en premier lieu d'un immense espoir en l'avenir. L'expression «déclarer la paix» est à ce

26 *Ibid.*, p. 15.

27 *Ibid.*, p. 14.

28 *Ibid.*, p. 13.

titre suffisamment évocatrice, comme si la paix devait avoir le même retentissement que la guerre. Le rôle premier dévolu à la jeunesse dans la construction de l'avenir est le second pilier de la démarche de Luchaire. Ainsi est mise en route, dès 1917, une activité de propagande en faveur de la paix et en direction de la jeunesse. Les réflexions nationalistes sont à mettre au compte des effets de manche du conférencier, leur utilisation étant requise par les circonstances. Cependant Luchaire incrimine clairement l'Allemagne et l'Autriche, leur responsabilité dans le déclenchement du conflit ne fait alors aucun doute. Nulle trace ici de pacifisme intégral, les projets de paix ne sont envisagés qu'après une victoire juste.

Le journal intime de Léo Ferrero<sup>29</sup>, cité par sa mère, indique à la date du 28 janvier 1917 qu'il entreprend la rédaction d'une comédie pour le compte des *Jeunes Auteurs*<sup>30</sup>. Peu après la fin de la guerre, la petite revue littéraire se transforme en une revue politique et littéraire sous le titre *Vita Latina*. Elle est à la fois la «Revue de la jeunesse franco-italienne<sup>31</sup>» et l'organe de la Ligue latine de la jeunesse, une note précise cependant que seul le *Bulletin* expose les vues officielles du Comité général de la Ligue. Luchaire mène donc deux entreprises parallèles qu'il tente de réunir sous un même titre.

Une vive déception se propage en Italie au lendemain de la guerre, le pays se sent privé des fruits de sa participation au conflit. Ceux plaçant pour une victoire raisonnée sont traités de «*rinunciatarini*» et parmi eux, les familles Ferrero et Salvemini. Cet ostracisme n'empêche nullement les enfants de poursuivre leurs activités. Jean Luchaire et Léo Ferrero se distinguent au sein d'un club de discussion monté au lycée. Ils se montrent les plus intéressés à la confrontation d'idées, les plus prolixes également, et soulèvent autour d'eux un courant de sympathie. Luchaire prolonge l'expérience dans un club dédié aux jeunes :

Jean, qui est très organisateur, en profite pour se faire concéder une salle et fonder une société «*I giovani oratori*», où il invite des jeunes gens à discuter leurs idées, lire leurs poésies, etc<sup>32</sup>.

Nous pouvons dresser un premier bilan des activités du jeune Luchaire. Selon le témoignage de Gina Lombroso, il semble qu'il ait un rôle moteur au sein de ses fréquentations et des qualités d'organisation qui permettent le

29 L'inventaire des papiers Léo Ferrero de la Bibliothèque de Genève ne mentionne pas ce journal intime.

30 Les Archives et Musée de la Littérature (AML) à Bruxelles conservent parmi les publications dues à Luchaire deux exemplaires des *Jeunes Auteurs*, le n°3 d'avril-mai 1917 et le n°4 de juin-juillet 1917, AML, MLR 05997 FG.

31 *Vita Latina (Les Jeunes Auteurs)*, n°1, janvier 1919, AML, MLR 05996 FG.

32 Gina Lombroso-Ferrero, *L'éclosion d'une vie*, op. cit., p. 222.

développement d'activités littéraires et politiques en direction de la jeunesse. Si le discours est un temps marqué par un patriotisme des plus virulents, sans doute de circonstance, la réflexion est cependant orientée vers la paix et son organisation internationale. A la veille de s'établir en France, Jean Luchaire, encore mineur, a déjà accumulé une expérience remarquable.

De passage à Paris à l'été 1919, Jean Luchaire passe un baccalauréat de français. Depuis Florence, il a déjà chargé Gabriel-Edouard Monod-Herzen de poursuivre les efforts pour développer la Ligue latine en France. Monod-Herzen, qui a passé une partie de sa jeunesse avec sa mère à Florence et une autre en France auprès de son père, assure la convergence des talents au profit de *Vita Latina*. En juillet 1919, il organise la rencontre de ses amis de Paris, Claude Aveline et Oscar-Paul Gilbert, avec Jean Luchaire. La Ligue latine est toujours d'actualité mais elle est restée au stade des préparatifs en France. Le témoignage de Claude Aveline indique que le bilan est encore maigre et contredit les précédentes affirmations de Luchaire. «A cette réunion, je me trouvai devant le triumvirat qui mettait sur pied la section française, future section mère, de la «Ligue latine de la Jeunesse»<sup>33</sup>».

Luchaire ne met guère de temps à séduire son entourage:

Grand, le visage rond, les cheveux blonds, les yeux doux, la voix pleine, ses entreprises lui avaient donné une assurance chaleureuse à moins que ce ne fut le contraire, mais le résultat était le même: Il plaisait à tout le monde, aux parents les premiers. Ma mère dira bientôt: «Aucun de tes camarades n'est plus attentif et prévenant à l'égard des vieilles personnes<sup>34</sup>.»

Jacques Nels témoigne également de l'aura du jeune florentin:

Venu en France, Jean Luchaire avait hâte d'entreprendre, et avec plus d'ampleur, une action dans le sens de celle qu'il avait menée en Italie. Mes idées n'étaient pas loin des siennes, il m'a vite convaincu<sup>35</sup>.

Les souvenirs de Nels ne précisent pas les idées en question mais laissent une grande place à la personne de Jean Luchaire. Signe d'une amitié très forte, féconde de nombreux projets, elle témoigne de l'envergure du jeune personnage arrivé d'Italie, débordant d'enthousiasme et d'initiatives. Le témoignage d'Aveline est à la fois vivant par les portraits de ses camarades et précieux par ses remarques sur le fonctionnement du groupe:

J'étais entouré de précoces. Et déjà en ce temps il [Luchaire] estimait qu'une revue devait être avant tout l'organe d'information et de propagande d'un *groupe*, et il fondait le groupe, alors la «Ligue latine de la jeunesse», président du conseil

33 Claude Aveline, *Moi par un autre*, op. cit., p. 291.

34 *Ibid.*

35 Jacques Nels, *Fragments*, op. cit., p. 91.

d'administration Jean Luchaire – à quatorze ans – vice-président français Monod, italien Léo Ferrero-Lombroso [...].

Aveline pose un regard amusé sur la grandiloquence des jeunes entreprises de Luchaire, tout en dévoilant des détails intéressants:

Devant les sept ou huit membres de son conseil, Luchaire prononçait des discours. Un exemple: «Unies dans la guerre, la France et l'Italie resteront unies dans la paix pour répandre dans le monde par leurs langues, leurs arts et leurs sciences la Civilisation latine dont elles seront toujours les puissantes gardiennes. Puisse l'année 1916 apporter avec elle, la réalisation de tous ces souhaits! (très bien, applaudissements)» Oui, dès le berceau, il se jugeait destiné, non pas à former une quatrième génération penchée sur l'histoire ancienne – tout passé même le plus proche était pour lui de l'histoire ancienne – mais à influencer sur les événements de son propre temps, de ces temps successifs qu'il s'efforcera de croire ou de faire croire nouveaux<sup>36</sup>.

Claude Aveline rapporte l'image de Jean Luchaire toujours préoccupé par les suites possibles de ses entreprises. Ses objectifs sont clairs et il conseille Monod-Herzen dans ce sens:

Cherche maintenant des articles de critique littéraire, philosophique, politique. Et des gens capables de développer largement, puissamment le programme contenu dans le chapitre «Clarté» de *Clarté* qui correspond au programme que je me suis fixé. Des idées, des manieurs d'idées. Les vers et la littérature passent après. Agir<sup>37</sup>.

Luchaire n'entend pas se limiter à la publication d'œuvres littéraires. Si la jeune littérature est indispensable à la présentation de la jeunesse intellectuelle, le propos principal doit rester politique. Malgré des sensibilités et des buts personnels différents, les amis se réunissent dans un projet commun grâce au dynamisme de Luchaire. Les littéraires espèrent publier leurs premières œuvres, les publicistes développer une réflexion politique et tous rêvent de gagner en audience. Ils trouvent ensemble une force supplémentaire et une identité nouvelle:

Maintenant, je ne me rêvais plus qu'à l'intérieur d'un groupe. Non pas un de ceux auxquels on ne peut donner qu'une cotisation parce qu'ils sont trop vastes et faits par des illustres, *Clarté* par exemple. Je croyais avoir trouvé le mien dans la «Ligue Latine de la Jeunesse<sup>38</sup>».

36 Claude Aveline, *Moi par un autre*, op. cit., p. 289.

37 *Ibid.*, p. 290.

38 *Ibid.*, p. 311.

Le groupe réuni en France par Luchaire et Monod-Herzen doit rapidement reconnaître l'échec de la Ligue latine. Aveline rapporte les conditions de l'abandon du projet<sup>39</sup>.

Luchaire absent, je vis ses deux triumvirs déçus et même fâchés contre lui: il les accusait du peu de vitalité de la section française! «En Italie, avait-il écrit à Monod, on fait une ligue, on se réunit pour parler, et ça marche.» Monod ajoutait «C'est vrai, étonnamment. Les Italiens sont un peuple de bavards incorrigibles, ils font de la gymnastique buccale, et c'est tout.» Gilbert certifiait: «La Ligue est à l'eau.»

Oscar-Paul Gilbert<sup>40</sup>, toujours en quête de débouchés pour publier, se tourne ensuite vers *La Forge*, l'organe de la Ghilde *Les Forgerons*<sup>41</sup>. Le mouvement Clarté<sup>42</sup> a exercé à ses débuts une puissante attraction sur les intellectuels et la jeunesse avant son orientation spécifiquement communiste<sup>43</sup>. Cette initiative hors des partis traditionnels, basant son action sur l'alliance des intellectuels, la primauté de la culture et une vision politique internationaliste avait de quoi plaire aux jeunes intellectuels français soucieux de s'intégrer au débat public. Aveline rencontre Barbusse au printemps 1919, sur l'initiative du Veneur, l'un des frères Jaeger, inconditionnel de Clarté. Il se reconnaît pleinement dans les valeurs énoncées. Les idéaux de culture, de renouveau et d'internationalisme sont justement ceux naissants chez lui et ses camarades d'âge. «Nous adhérâmes aussitôt, heureux de nous voir acceptés, désirés<sup>44</sup>.»

Aveline s'abonne à la revue dès le premier numéro d'octobre 1919, attiré autant par les formules employées, telles que «La famille des esprits libres» ou «l'Internationale de la pensée», que par les collaborations prestigieuses de Dorgelès, Duhamel, Séverine, HG Wells ou encore Vaillant-Couturier.

39 *Ibid.*

40 Jeune romancier d'origine belge, il est un ami fidèle de Luchaire jusqu'en 1940.

41 Christophe Prochasson, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre: 1900-1938*, Paris, Seuil, 1993, pp. 167-171.

42 Sur les débuts du mouvement Clarté se reporter à Annie Kriegel, «Aux origines du mouvement Clarté», *Le Mouvement Social*, n°42, janvier-mars 1963, Christophe Prochasson, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre 1900-1938*, Paris, Seuil, 1993, pp. 192-197, Nicole Racine-Furlaud, «Du mouvement à la revue *Clarté*: jeunes intellectuels (révolutionnaires) de la guerre et de l'après-guerre 1916-1925», dans «Génération intellectuelle», J-F Sirinelli (dir.), *Cahiers de l'IHTP*, n°6, novembre 1987, pp. 19-28.

43 Nicole Racine-Furlaud, «Une revue d'intellectuels communistes dans les années vingt: «Clarté» (1921-1928)» in *Revue française de science politique*, n°3, 1967, pp. 484-519.

44 Claude, Aveline, *Moi par un autre*, op. cit., p. 277.

«Elle disposait de moyens incomparables, son programme était le nôtre, la majorité d'entre nous y avait adhéré<sup>45</sup>!»

Pourtant le contexte politique est tout autre et le 16 novembre le Bloc national donne à la France la chambre bleu-horizon.

## B. *Vita*, 1919

Dans le contexte des révoltes européennes et d'une certaine vigueur des projets internationalistes de l'année 1919, Luchaire transforme sa revue. De *Vita latina*, elle devient «*Vita tout court*» afin de «montrer son universalité<sup>46</sup>». Si le contexte a fortement joué, il faut également lire ici l'échec de la Ligue latine de la jeunesse, dont la greffe n'a sans doute jamais pris en France. Cependant il s'agit d'une transition en douceur, la direction et l'administration de la revue étant toujours situées à Florence. La revue est éditée dans les deux langues avec une participation autant italienne que française. On trouve dans le numéro deux daté du 20 mai 1919 les signatures de Léo Ferrero, Oscar-Paul Gilbert, Piero Gobetti, Jean Luchaire et Carlo Rosselli. Luchaire dévoile le début de sa réflexion politique dans «Notre but<sup>47</sup>». La politique internationale qu'il entend défendre s'articule autour du programme «Union latine, Société des Nations, avec abolition des armements et des armées nationales, application du libre-échange, pour l'idée wilsonienne des colonies, pour l'observation du principe des nationalités, pour la suppression des égoïsmes nationaux et pour le concept mazzinien de la Patrie». Le premier numéro de *Vita* préparé conjointement à Paris et à Florence sort le 25 décembre 1919<sup>48</sup>. La petite revue propose dans ses quarante-huit pages des compositions littéraires et des réflexions sur l'art, la nation et les suites de la guerre. Apparaissent au sommaire les noms de Jean Luchaire, Claude Aveline, Léo Ferrero et les amis florentins Alessandro Pavolini et Carlo Rosselli. La deuxième de couverture livre la liste des collaborateurs français et italiens à savoir Claude Aveline, Herzen, Gabriel d'Auriac, O.-P. Gilbert, Philippe Crouzet, Jacques Nels, Guy G. Crouzet, Emile, Sylvie Lacombe, Georges Machin, Jean-Paul Vincent, Alessandro Pavolini\*, Pi. Fi. Gomez\*, Ivo Carlo Meucci, Paolo Flores, Piero Gobetti, Alessandro Ghelli, Giuseppe Fonterossi, Thayaht, Leo Ferrero Lombroso, Carlo Rosselli, Mario Tarducci, Ferdinando Ferrè, Roberto Maino, Waldo

45 *Ibid.*, p. 315.

46 Jacques Nels, *Fragments, op. cit.*, p. 86.

47 JL, «Notre but», *Vita*, an VII, série III, n°2, 20/05/1919, Firenze, col. 52.

48 *Vita*, an VIII, série IV, n°1, 25/12/1919.

Murri. Une note précise que les personnes dont le nom est suivi d'un astérisque, à savoir Pavolini et Gomez, n'apportent à la revue qu'une collaboration littéraire et sont en total désaccord avec les idées de la direction<sup>49</sup>. Il s'agit de la dernière entreprise proprement franco-italienne de Luchaire. Les participants sont issus des cercles d'amis de Florence. Gomez et Pavolini sont cités comme camarades de classe de Léo Ferrero<sup>50</sup>. La liste est remarquable par la diversité affichée. Et dans un contraste propre aux entreprises de Luchaire, elle regroupe, à travers les participations de Gobetti, Ferrero, Pavolini et Rosselli, des figures marquantes de la littérature et de la politique italienne de l'entre-deux-guerres. Dans le même temps, le premier groupe d'amis en France s'étoffe progressivement, l'arrivée la plus remarquable étant ici celle de Guy Crouzet. Dans ce numéro de *Vita*, Luchaire rédige quatre articles sur douze au sommaire, dont deux sont des livraisons littéraires signées Gabriel d'Auriac<sup>51</sup>, un pseudonyme inspiré du nom de sa mère. Dans les deux articles de politique qu'il signe Jean Luchaire, il développe d'abord une critique du nationalisme français puis il vante l'amitié qui lie la France et l'Italie. Dans «L'orgueil national», il se penche sur les suites de la guerre et du Traité de Versailles. Il dénonce la politique de paix de la France et compare son «orgueil» au nationalisme haineux de l'Allemagne du début du conflit:

Et les peuples oublièrent. Un pacte fut signé, où chacun, voulant être *au-dessus* des autres, chercha à opprimer des êtres humains. Chaque nation victorieuse, loin de la douleur quotidienne, se crut plus victorieuse, plus noble, plus grande que les autres<sup>52</sup>.

Luchaire dénonce la persistance depuis la fin de la guerre d'un climat fait de mépris et de haine entre les anciens belligérants, incapables de se réconcilier malgré le sort commun de leurs nations. La critique s'adresse à tous les pays et si l'Allemagne est prise comme exemple, le reproche concerne également la France:

[...] source de malheurs et de lutte, l'orgueil national, qui génère toujours à un moment donné la folie et le «*Deutschland über alles*» de chaque nation<sup>53</sup>.

49 «I nomi segnati coll'asterisco sono quelli dei collaboratori letterari che dissentono fondamentalmente dalle idee della Direzione di Vita». *Vita*, An VIII, Série IV, n°1, 25/12/1919, p. 2.

50 Gina Lombroso-Ferrero, *L'éclosion d'une vie*, op. cit., p. 169.

51 Claude Aveline, *Moi par un autre*, op. cit., p. 291.

52 Luchaire, «L'orgueil national», *Vita*, n°1, Série IV, An VIII, 25/12/1919.

53 *Ibid.*

Le second article de Luchaire est une «Lettre ouverte à M. Giovanni Papini» dans laquelle il entend répondre à un article paru en juin dans *La Vraie Italie*. Cette revue a joué un rôle important durant la guerre pour l'intervention italienne et exprime à partir de 1919 les sentiments répandus de déception et d'animosité envers la France pour sa gestion de l'après-guerre<sup>54</sup>. Giovanni Papini est en outre un vieil ami de Julien Luchaire qu'il a côtoyé avant-guerre au sein des revues *Leonardo* puis *La Voce*<sup>55</sup>. Luchaire se veut rassurant et nie l'existence d'un état d'esprit anti-italien. De retour en France «depuis deux mois», il aurait «étudié attentivement le sentiment populaire français au sujet de l'Italie». Luchaire se présente comme étant «loin d'être un Français chauvin» et déclare ne ressentir aucun «amour propre national<sup>56</sup>». Ces déclarations confirment celles contenues dans son précédent article condamnant toute forme de supériorité nationale. Cependant, l'idée d'un lien politique et culturel étroit entre l'Italie et la France, idée que Luchaire défend depuis son adolescence et qui s'inscrit d'une manière générale dans un mouvement de lutte contre l'influence germanique, reste, en 1919, une de ses préoccupations courantes.

La livraison de Claude Aveline, «L'art et l'action», et celle de Luchaire, «L'action et l'art», correspondent à un débat sur la place à accorder à chacune de ces deux idées. Cette discussion révèle des attitudes fort différentes. Lors de la préparation de la revue, Luchaire avait émis le souhait de privilégier l'action et la politique alors qu'Aveline entendait ne rien céder de son souci de la forme. Cette amicale controverse, qui fâche Aveline sur le moment, a révélé chez lui une question déterminante dans son engagement littéraire et politique. L'action ne pouvant se suffire à elle-même, la question de l'esthétique prime nécessairement<sup>57</sup>. Dans ce numéro de *Vita*, on note l'évolution du discours politique de Jean Luchaire qui a abandonné toute référence au patriotisme du temps de guerre. L'idée d'union latine est remplacée ici par un discours valorisant l'amitié liant les deux peuples au-dessus des Alpes. La critique de la politique internationale montre son désarroi devant les réalités qui condamnent l'illusion d'un monde définitivement pacifié.

54 Sur *La Vraie Italie*, voir Amotz Giladi (CSE, Paris), «Marginalisation de l'avant-garde littéraire italienne en France, 1900-1920: le cas de La Vraie Italie», *Transeo*, n°1, 01/2009, <http://www.transeo-review.eu/Marginalisation-de-l-avant-garde.html>, mise en ligne 12/05/2010.

55 Julien Luchaire, *Confession d'un Français moyen*, t. II, *op. cit.*, p. 243.

56 Luchaire, «Lettre ouverte à M. Giovanni Papini», *Vita*, n°1, Série IV, An VIII, 25/12/1919, p. 13.

57 Claude Aveline, *Moi par un autre*, *op. cit.*, p. 290.

*Vita* se poursuit en 1920 dans un double et semble-t-il ultime numéro avec la parution de la pièce en trois actes d'Oscar-Paul Gilbert, «Le Triomphe de la Haine». La quatrième de couverture indique l'objet de la revue.

Sous ce titre paraissent chaque mois des cahiers de 48 pages, formés soit d'une série d'articles et d'études soit d'un seul ouvrage inédit. Les cahiers de «*Vita*» voudraient être le centre de ralliement de toute une élite de la nouvelle génération, qui, élevée par la guerre, cherche à dégager de cette leçon des principes de paix et de fraternité universelles, et considère que la loi humaine est loi de collaboration et non loi de guerre, de travail et non de jouissance, d'égalité naturelle et non d'égoïsme et de privilège de classe<sup>58</sup>.

La liste des collaborateurs ne laisse plus apparaître que le nom d'un seul Italien, Franco Passigli, administrateur de la revue alors qu'elle est toujours imprimée à Florence. Le cercle s'est resserré et la seule arrivée est celle de Roland Gagey. Sa présence est intéressante à plusieurs titres. Il fait partie des créateurs du groupe Clarté lors d'une réunion inaugurale qui s'est tenue dans la salle des «Jeunes républicaines du III<sup>e</sup>» rue Dupetit-Thouars le jeudi 4 septembre 1919<sup>59</sup>. Elle confirme les liens entre les amis réunis autour de Luchaire, le groupe Clarté et les jeunes militants républicains.

A défaut de produire une réflexion politique parmi ses membres, la revue *Vita* réussit avant de disparaître à publier ses jeunes auteurs. En 1920, une étape importante de l'itinéraire de Jean Luchaire est franchie. La transition de Florence à Paris n'a pas permis la mise sur pied d'un groupement politique réunissant les amis des deux pays. L'Italie et ses collaborateurs s'éloignent et il faut attendre la rencontre avec des groupements divers pour constater le développement d'une réflexion politique plus large.

58 O-P Gilbert, «Le Triomphe de la Haine», *Cahiers Vita*, n°2-3, Florence, 1920.

59 «Les réunions de Clarté», *Clarté*, n°1, 11/10/1919, p. 3.

## Chapitre deux

# La maturation politique de Jean Luchaire

## I. Les essais pour une représentation de la jeunesse française

### A. Le dynamisme multiforme de Jean Luchaire

#### a) Mariage et premier emploi

Luchaire commence des études de droit rapidement interrompues<sup>1</sup>. En 1920, il se marie avec Françoise Besnard, la petite fille du peintre Albert Besnard. Jacques Nels a raconté les moments de jeunesse où le groupe d'amis, composé aussi de Georges Van Parys et des trois sœurs Besnard, Françoise, Doudou et Didi, se réunissait cour de Rohan chez Lita Besnard. La mère de Françoise, veuve de guerre, peintre elle-aussi, est très connue des milieux littéraires et artistiques parisiens et se montre hospitalière. Elle laisse alors cette jeunesse organiser des «surprises-parties<sup>2</sup>» dans son atelier. Entre Françoise et Jean ce fût «le coup de foudre» et ils s'installent dans un petit appartement de la rue Rotrou<sup>3</sup>. Le témoignage de Jouvenel est davantage pittoresque. «[...] il l'avait quasiment enlevée lorsqu'elle avait seize ans, l'aimait passionnément et il l'aimerait toujours, quoique avec la plus abondante infidélité<sup>4</sup>.»

Nels raconte que le jeune Luchaire doit son premier emploi aux relations politiques de sa mère:

Madame Salvemini, née Dauriac, avait de puissants appuis dans les milieux radicaux. Elle était une amie d'Edouard Herriot. Celui-ci fit nommer Jean au secrétariat d'Etat aux Beaux-arts, qui dépendait du ministère de l'Instruction publique<sup>5</sup>.

1 *Les Procès de la collaboration, op. cit.* p. 359. AN, F7 15327, interrogatoire de Jean Luchaire, Nice, 02/07/1945, p. 2.

2 Jacques Nels, *Fragments, op. cit.*, p. 72.

3 *Ibid.*, p. 83.

4 Bertrand de Jouvenel, *Un voyageur dans le siècle*, Paris, Robert Laffont, 1980, p. 81.

5 Jacques Nels, *Fragments, op. cit.*, p. 83.

Jean Luchaire travaille un temps à l'administration des Beaux-Arts. Mais il n'y reste qu'un an et demi<sup>6</sup>. Son père Julien est alors chef de cabinet d'André Honnorat, ministre de l'Instruction publique (1920-1921), poste qu'il occupe jusqu'à la chute du ministère Leygues, le 12 janvier 1921.

Jean Luchaire poursuit un autre apprentissage, politique celui-là, au sein des groupes naissants des «nouvelles relèves». Cette activité faite de la multiplication des participations s'avère primordiale dans son itinéraire. Il additionne les expériences avec le double bénéfice d'accroître sa connaissance des problèmes contemporains et de se constituer un solide réseau d'amitiés. L'apprentissage politique se fait au contact des associations de jeunesse de gauche et par la fréquentation de cercles de réflexion animés par des étudiants. Luchaire et ses compagnons s'expriment au sein de groupes informels souvent éphémères et par le biais de manifestes s'adressant à toute la jeunesse. Quand les conditions le permettent, les jeunes groupements éditent bulletins ou revues au tirage souvent confidentiel et à la durée de vie très aléatoire. La jeune élite parisienne se forme ainsi aux activités premières de la politique, à savoir la documentation, la confrontation des idées, les exercices de joute verbale et la tentative de rallier à soi toujours plus de communautés de vues. Fort de son expérience italienne à la tête de la Ligue latine de la jeunesse, animé d'une certaine hyperactivité, Luchaire recherche une initiative capable de réunir l'élite de la jeunesse.

#### b) L'Effort. 1920-1921

Luchaire participe au groupe informel L'Effort<sup>7</sup>. Il évoque dans *Une génération réaliste* «des discussions à Paris» durant l'hiver 1919 entre jeunes Français et jeunes Belges. Selon lui, il écrit les principes et Nello Rosselli rédige le texte définitif avant qu'il soit envoyé à l'étranger. Ainsi naît L'Effort, Union des jeunes pour l'étude des questions sociales. Le manifeste, daté de juin 1920, est reproduit dans *Une génération réaliste*<sup>8</sup>. Les signataires sont Jean Luchaire, René Bouille, Philippe Crouzet, Oscar-Paul Gilbert, Gabriel-E. Monod-Herzen, Jacques Nels, Pierre de Saint-Prix et Gaston Vaillant. Il faut remarquer l'absence de Nello Rosselli, censé avoir rédigé la version définitive du texte, tout comme celle de signatures italiennes. Nels raconte que l'opuscule de «quatre pages imprimées [...] à grand tirage» portait en exergue cette citation de Victor Hugo:

6 *Les Procès de la collaboration, op. cit.*, p. 359.

7 Jean Luchaire, *Une génération réaliste, op. cit.*, p. 59.

8 *Ibid.*, pp. 154-157.

Qui serait l'avant-garde, sinon vous jeunes gens? L'union des nations, ce grand but, lointain encore, des penseurs et des philosophes, est dès à l'instant, visible en vous<sup>9</sup>.

Il s'agit d'un appel à la jeunesse pour qu'elle révèle sa véritable nature et où les signataires livrent leur vision de l'après-guerre. La guerre aurait porté toutes les questions à maturité, celles-ci seraient désormais liées intimement et devraient être abordées globalement. Le conflit aurait également bouleversé toutes les valeurs aussi faudrait-il prévoir un nouvel arsenal critique pour répondre aux questions de l'heure. «Croyances, traditions, autorités, dogmes se sont montrés illégitimes, faux ou disproportionnés avec la place qu'ils occupaient<sup>10</sup>.»

La guerre aurait façonné «une nouvelle jeunesse», celle-ci serait désormais unie dans un même état d'esprit et animée d'une «immense énergie rénovatrice» en faveur d'un futur plus juste, marqué par la paix et le progrès. «Car la guerre a été l'éducatrice de toute une génération<sup>11</sup> [...]»

L'attente de la paix aurait «été pour les jeunes la base de leur éducation spirituelle, le trait fondamental de leur mentalité». L'après-guerre est décrit comme une «bourrasque», il est marqué par «l'instabilité», le «provisoire» et la «confusion». Les signataires l'expliquent par l'échec évident du retour au monde ancien avec ses hommes, ses idées et ses solutions, tous obsolètes. La solution préconisée est l'étude des questions internationales et sociales et la formation d'une «élite aux idées claires et ordonnées». Le travail est prévu au sein de groupes en province et à l'étranger, le groupe de Paris dirigerait et ferait la synthèse des travaux. Chacun des membres de L'Effort garderait sa liberté politique. La pensée des jeunes intellectuels réunis autour de Luchaire connaît une certaine radicalisation avec ce manifeste. Le rôle de la jeunesse devient exclusif, les esprits à même de comprendre la situation ne peuvent être qu'exceptionnellement des aînés. En outre le refus des valeurs et idées antérieures à la guerre avec l'abandon de tout l'héritage politique et social que cela sous-entend apparaît comme une résolution extrémiste. Rien ne doit subsister qui ne soit passé au filtre de l'examen des faits. Le but est de réunir dans ce groupement des intelligences en révolte, en ratissant très largement au-dessus des partis puisqu'il est dit que chacun gardera sa liberté d'action. Il s'agit ici d'un groupement d'études et de formation politique dont la doctrine reste à écrire. A côté de la délégation centrale de Paris était prévue une délégation en Belgique et une en Angleterre. Nels se souvient que le thème de la première réunion était «Nation et patrio-

9 Jacques Nels, *Fragments, op. cit.*, p. 92. Cette citation se trouve déjà en tête du n°1 de *Vita Latina* de janvier 1919, AML, MLR 05996 FG.

10 Jean Luchaire, *Une génération réaliste, op. cit.*, p. 154.

11 *Ibid.*